

31. Chaumière du Nord

Chaumière, chevreuils et hunter
 “On chasse les rats !” dit Guillaume
 Dans les prairies des économes
 Alors qu’il attendait Gessler.

On guettera notre volaille ;
 “Shooting is my plus grand pleasure !”
 Blotissement que hait Blücher,
 Vandale au présent de mitraille.

Et au-delà, cristallisés,
 Récursives des morts en crise,
 Les arbres, splendeurs irisées,
 Sucre et chocolat par endroits.

*

Je détestais qu’on aille à Lille
 Pleurer nos cadavres du Nord ;
 Même Prosper, roi de Bray-Dunes,
 Ne souhaitait pas un tel effort.

Il adorait pourtant ces villes
 Où la brique se joint au noir,
 Les longs canaux mélancoliques
 Gorgés d’un ivre désespoir.

C’est notre “chez moi” désormais,
 Où l’on mange l’avoine au sac ;
 Ne sortons plus de cette carte ;
 Ni de ses ramifications.

Le passé est un présent meuble ;
 Coïncident les souvenirs ;
 Là-bas les taupes des bataves
 Ravagent le sous-sol des poules.

Habitée par des transparences
 Futures, vont les grandes villes :
 Arras, Loos, Bruges... errances,
 Lignes de vie dessous la neige.

Encore des lambeaux, voyez
 Sous la porte du cher Prosper...

Des Loreley sur l'oreiller
Le derrière lisse rayé !

Est-ce fête, Carambourgis ?
Tête de renard en arrière,
Cheveux fins et poitrine fière
Dont le mammelon réagit.

Lumière rase du cockpit
Quand nous échappons aux familles ;
Fulménologique incipit
Dont la coupure ivoire brille.

Foies de moutailles et de veaux
Du féminin neutre qu'on sauve ;
Fiancée qui trône au cerveau
Et qui règne dans les alcoves.

Satan, Diantre, Marie-Thérèse ;
Station six alpestre des choux ;
Milliards de corbines par treize
Qui vont dans les airs de cachou.

*

Vois d'autres garçons véritables
Près des bassins de Bassigny ;
D'Aube, Saône, Meurthe-et-Moselle,
Tous soldats de ta compagnie.

Et le sergent de Silésie,
Ce grand bohémien des Karpates
Acheminé de la montagne
Depuis l'Oder craquant d'azur.

Tous t'éloignaient de la Vengeance
Ceinte de cent colliers dentus,
Et ses odeurs de graisse rance
Aux sinuosités têtues.

Franges de givres du salut
Et bleu du ciel entre les branches ;
Le monde verdissant bien cru
À l'arrachage : houes et hanches !

En zone de plein champ : falaise !

Adorons l'herbe du Dimanche
Où des tournois légers de manches
Montrent des haines la foutaise.

Grosse tête sur ses genoux ;
Ses yeux marqués de bête étroite,
Maladive aux tempes, qui noue
Bois idéal et fond de boîte.

Ce vallon roux, ces temps anciens,
Ces vraies silhouettes de phonèmes !
Vagues de toit friable ; on aime
Jardins de sourires et chiens.

Les libellules aquarelles
Sur le sommet des fétus creux
Entrelacent les cotons tendres
Et les désastres d'escarcelles.

Entre Occident et fontanelle
L'idée peu lampée mais bien douce
Mâchant des restes de papier
Prépare un avenir en Elle,

Arme rose comme son pied.
Pieds de cristal de la danseuse,
Oreilles-souris, myosotis,
Musarde, hasardez, heureuse !

Allons à Reims pour d'autres sacres :
Jambons, biscuits et pain d'épice,
Puis des riens ! Fracassis de nacres,
Premiers flocons du précipice.

*

[.....]

*

Imbibé de sa cantilène
Perdue. Dispersion du dessin ;
Carte, trajectoire infaillible,
Ego sum via de la mémoire.

[.....]

Gants, Christ, et cagoules, Carmels...
Caillots gros dans les caniveaux ;
Il y a presse à Maubué
Pour passer sur tout ça du miel.
*

[.....]

Chistminster du Galiléen
Pâle d'ouvrage où rien ne rit :
Coin des routes de Marygreen,
Il s'enfonça en porcherie

Septembre 1965.